



1061

Ministère d'Etat.

Cabinet
du Ministre.

Paris, le 19 mai 1916

110, Rue de Grenelle.

Ma bien chère amie,
En lisant votre lettre j'ai sen-
tait battre mon cœur par
sympathie pour la cruelle
fortune qui vous a été infligée.
Le sentiment me dominait
à tel point que j'en arrivais
instinctivement à toucher les
émotions qui font battre les
cœurs amis.

Aussi ne suis-je pas éton-
né du mouvement intime
qui vous a portée à culti-
ver le souvenir de l'œuvre
qui vous était si chère aux
lieux où vous en avez
écoulez ses derniers jours.
Il doit vous sembler que
vous êtes moi et lui de
lui en respirant l'air qu'il
a respiré et en voyant

18
votre vie de mes
images. Non ne me
pardis ni plus naturel
ni plus louable.
Au surplus la précaution
que vous avez prise dans
le testament que vous a-
vez bien voulu me commu-
niquer, précaution qui
restera superflue, si elle
à se croire, toute sage et
prévoyante qu'elle est, en
pêche toute interpresen-
tion de vos sentiments con-
traire à la réalité!

Croyez bien qu'il me se-
rait de ne point plus agréa-
ble d'aller vous voir après
demain dimanche à l'heure
même où vous attendez hier
à qui je serais heureux de
tenir la main. Mais je
suis obligé de partir pour
Paris demain soir samedi
pour aller régulièrement,
comme je le fais tous les

quinze jours les ~~et~~ ^{de} l'administration
et le cahier des dépenses
de l'hôpital militaire de
Paris, dont j'ai été nommé
et dont j'étais administrateur.
De l'époque. Quelque cam-
paigne que j'ai dans le sa-
voir-faire et la gestion in-
telligente de mes deux hôpitaux,
qui dirigent le service de
l'hôpital, je tiens à m'ar-
rêter par moi-même
que notre budget n'équid-
libre et ne m'et pas en
péril la responsabilité
de l'administrateur. De
là la raison supérieure de
mes déplacements.

Mais, si je ne peux at-
tirer votre attention d'avan-
ce, je me donnerai ce
plaisir à mon retour de
Paris, au premier jour que
j'en aurai, dans le courant
de la semaine prochaine.
Je vous embrasse, ma chère

280
chère amie, avec un aff.
fectueux égal à la vôtre.
Croyez-moi toujours
vostre dévoué

Henri de Cambes